

Tour du monde de la Transition

Un peu partout sur la planète, des citoyens se rassemblent pour monter des projets leur offrant plus de convivialité et d'autonomie. Petite visite, de Séville à Kumamoto en passant par Zagreb ou Sao Paulo, de lieux où se prépare le monde de demain, sans pétrole mais plein de chaleur humaine.

Un dossier réalisé par Laure de Hesselte

Espagne

300 banques du temps, 100 monnaies locales

En Espagne, le mot « transition » est chargé de sens, lié dans l'imaginaire collectif à la période de démocratisation du pays qui a suivi la dictature de Franco (1936-1977).

« C'est aujourd'hui un challenge de lui donner une autre signification », explique Juan del Rio, coordinateur de Red de Transición et membre de Cardedeu en Transición¹.

Né en 2008 à l'initiative de Britanniques, le Réseau s'est nourri de la crise économique, particulièrement violente en Espagne, mais aussi des mouvements citoyens Indignados et 15-M. « Après ces mobilisations, décider comment avancer ensemble n'a pas été facile, sourit Juan. Ici, les gens adorent discuter longuement, au risque de se perdre dans les détails. Le mouvement international nous apprend à être davantage pragmatiques. De notre côté, nous pouvons peut-être lui apporter une certaine ouverture à l'inattendu. »

Vu le contexte social difficile, les questions économiques sont très importantes pour le mouvement de la Transition espagnol. « Les groupes locaux sont souvent des endroits d'espoir et de soutien mutuel », insiste Juan.

Ainsi, le pays compte plus de 300 banques du temps et plus d'une centaine de monnaies locales. Certaines sont directement liées à la Transition, d'autres pas.

A Séville par exemple, un marché réunit un millier de personnes chaque semaine. « On y utilise des Pumas, la monnaie locale d'échange couplée à une banque du temps, pour y acheter les denrées des producteurs locaux. Il y a aussi un grand bar où l'on peut manger et boire. »

Cette monnaie est donc utilisée pour acquérir des biens, mais aussi échanger des services – un kilo de pommes, un massage, une tarte artisanale, un coup de main en bricolage, etc. « Les producteurs peuvent aussi échanger les Pumas contre des euros si c'est nécessaire, cela permet de rendre le système attractif et pratique. »

Autre exemple, à Cardedeu, en Catalogne : avec Esbioesfera, des citoyens ont créé un lieu mêlant un potager agroécologique, un restaurant (qui cuisine pour partie les récoltes du potager), et une école où l'on peut aussi bien apprendre la permaculture que la coiffure, le tricot que la plomberie ou l'électricité, la fabrication du fromage que la cuisine macrobiotique, le tout enseigné par des artisans locaux, avec un objectif : augmenter l'autonomie des personnes.

« S'y organisent aussi une fois par mois les goûters de la Transition. On apporte à manger et on invite quelqu'un à

parler d'un sujet. C'est très simple, relax, et cela fonctionne très bien. L'idée s'est exportée dans d'autres villes, se transformant parfois en apéro. »

« Le mouvement de la Transition a apporté de l'air frais en Espagne, conclut Juan. Les mouvements sociaux étaient jusqu'ici très fort dans la lutte contre la situation du moment. La Transition est parfois critiquée comme n'étant pas assez politique, mais je ne suis pas d'accord : on peut agir autrement qu'avec des mots. Et puis je pense que les gens sont quelquefois fatigués de se battre "contre", ils ont besoin d'optimisme, et le mouvement de la Transition peut être une partie de la réponse. » –

1. Il est l'auteur du *Guía del Movimiento de transición*, aux éditions Catarata. juandelrio.net.

A Séville, un marché fermier permet d'utiliser ses Pumas, la monnaie locale couplée à une banque du temps.



Des chantiers chenilles

A Pardes-Hana, en Israël, le mouvement de la Transition a eu pour grand avantage de réunir un ensemble d'initiatives déjà existantes mais qui ne se connaissaient pas l'une l'autre. « Elles ont organisé un événement commun, raconte Yoav Egozi, et il y avait 25 initiatives ! C'est important de savoir que l'on fait partie d'un mouvement plus global, et de voir que tout cela est relié. »

A Tivon, le groupe local de Transition organise des « chenilles » : une personne ou un projet invite tout le monde à venir donner un coup de main pour un jour ou un week-end. « C'est un grand groupe de personnes qui arrive, pour

réaliser un chantier important – ce n'est pas juste pour tondre la pelouse », sourit Yoav.

A Tivon encore, c'est un lieu de collecte de matériaux de construction (ou autres) qui a été créé. Tout le monde peut venir y déposer ses carreaux de carrelage ou son évier, ou y chercher de quoi fabriquer ce qu'il veut. « Tout est répertorié soigneusement par des bénévoles, et une véritable communauté s'est créée. A côté, une espèce de FabLab a été installé, avec des outils et machines à disposition, ainsi que des conseils, et on peut venir y travailler, notamment avec les choses récupérées à côté. La boucle est ainsi bouclée. »

La situation politique en Israël a évidemment un impact, là comme partout dans la vie des habitants. « Les gens sont préoccupés par le conflit, par les questions de sécurité, et les sujets environnementaux ou écologiques sont considérés comme marginaux. Et puis, comme dans beaucoup d'endroits, la crise économique fait que les personnes travaillent énormément, gagnent peu, et se concentrent sur leurs besoins de base. Recruter des bénévoles n'est donc pas facile. Mais faire partie d'un mouvement comme celui-ci est pourtant très important, c'est une vraie source d'empowerment et d'autonomie » se réjouit Yoav. –

Japon

Un Digital Detox Tour

« **A**vec la catastrophe à Fukushima, explique Shunro Yoshida, beaucoup de personnes ont été déplacées. Elles ont dû changer de vie, changer de communauté, réfléchir à ce qu'elles voulaient faire de leur existence, comment elles voulaient vivre désormais, qui elles voulaient être. » (lire notre dossier en p.20) Des questionnements auxquels le mouvement de la Transition, présent au Japon depuis sept ou huit ans, pouvait apporter des réponses. « Beaucoup de groupes s'intéressent à l'énergie, à la nourriture et à l'agriculture. Aujourd'hui, les monnaies alternatives se développent également. »

L'aspect non hiérarchique des initiatives est ici très apprécié, mais représente aussi un défi dans un pays où prendre une place de leader n'est pas une évidence pour la plupart des gens.

« Nous devons nous entraîner et nous apprendre toujours », sourit Shunro.

Les projets sont très diversifiés. A Minami Aso, c'est un club de semences qui s'est organisé, permettant la conservation des semences traditionnelles, « alors que 95 % de celles vendues au Japon sont des F1 hybrides »¹, et facilitant des échanges, des ventes de pousses dans un petit magasin où sont également disponibles les légumes bio des membres fermiers.



A Fujino, c'est tout un ensemble – magasin, restaurant et coopérative de poulets – qui a été autofinancé et rénové par les habitants eux-mêmes.

Des actions aussi sont organisées, comme la Buy Nothing Week de Kamakura, semaine pendant laquelle l'argent n'est pas utilisé. « Une carte avec les lieux participants est disponible. Si vous voulez acquérir quelque chose, vous devez alors l'échanger contre autre chose, un objet ou un service. »

Existe aussi un Digital Detox Tour, où l'on vous invite à une balade sans technologie, les yeux et les oreilles grands ouverts. « D'autres mouvements ou associations sont plus dans la parole. La Transition est dans l'action, et nous pouvons être la base d'une résilience », conclut Shunro. –

La carte de la « Buy nothing week » de Kamakura. Les participants y offrent ou échangent biens et services toute une semaine durant.

1. Dont la récolte des semences d'une saison à l'autre n'est pas conseillée, la seconde génération se dégradant.

IMAGINE EN TRANSITION

Croatie 

Une première banque éthique

Pour Nenad Maljkovic, la découverte du mouvement de la Transition a commencé grâce à un malentendu. Alors qu'il parlait de la transition – qui, en Croatie, renvoie à cette période du passage au capitalisme et au système démocratique – à un correspondant étatsunien, ce dernier lui répon-

dit à propos de la Transition – le mouvement citoyen. « J'ai commencé par promouvoir le livre de Rob Hopkins, puis nous avons diffusé le film In Transition 1.0 traduit en croate, en organisant des projections dans des centres culturels, chez des gens et lors de cours de permaculture », ajoute ce militant.

« Le bénévolat et le volontariat sont assez peu développés en Croatie. Durant la période socialiste, ils étaient synonymes de manipulation. Aujourd'hui, la situation économique est telle, entre récession et chômage, qu'il faut d'abord reconstruire les communautés, rétablir la confiance entre les gens. »

Au niveau national, le mouvement de la Transition croate est partie prenante dans la fondation d'une banque coopérative, la pre-

mière banque éthique du pays. Et au niveau local, une série d'initiatives citoyennes naissent ici et là, doucement. « L'accès à des financements est assez limité, et les relations avec les autorités à peu près inexistantes. Pendant longtemps, vu l'instabilité politique, nous n'avions personne à qui parler », ajoute Nenad.

A Zagreb, dans un quartier de grands immeubles où il n'y a aucune offre de services, ce sont de jeunes mères de famille qui ont par ailleurs lancé un projet assez complet, Zelenica.

« Elles ont trouvé un local, le louent et développent un jardin communautaire, un marché fermier, des activités pour les enfants. Et ce modèle se répand à présent dans d'autres quartiers », se réjouit le transitionneur. –



Smiljka Gustak

A Beckerich, au Luxembourg, le mouvement de la Transition participe au projet de construction d'un Earthship, bâtiment totalement autonome et hors réseau.

Le Luxembourg est un petit pays (550 000 habitants) et les chemins administratifs y sont très courts. « Du coup, la Transition reçoit pas mal de soutien de la part des autorités, explique Katy Fox, fondatrice du mouvement au Luxembourg. Il y a beaucoup de bonne volonté par rapport au mouvement et une réelle collaboration. Les Verts sont présents dans le gouvernement, et le mot "transition" très visible dans leur programme. La logique d'implantation d'une économie circulaire est également assez avancée. L'économiste Jeremy Rifkin s'est d'ailleurs vu commander une étude à l'échelle du pays. Nous sommes aussi en contact avec le Conseil supérieur du développement durable. Ces implications à différents niveaux nous aident à avancer. »

Luxembourg 

Un bâtiment-concept autonome en énergie

Un exemple de cette transition luxembourgeoise : l'Äerdschëff. Fabriqué sur le modèle de l'Earthship étatsunien, ce bâtiment-concept construit par Mike Reynolds au cours des années 70 dans le désert de Taos se veut entièrement autonome, aussi bien en termes d'eau, de chauffage, d'électricité que d'assainissement ou d'alimentation. « Nous cherchons à adapter ce projet aux conditions climatiques de l'Europe, évidemment plus humides et froides. Nous y ajoutons le respect des standards écologiques des matériaux, plus poussés ici, et y introduisons l'économie circulaire, en réfléchissant à la finalité du bâtiment. L'aspect off-grid, hors réseau, est assez complexe chez nous où la réglementation est forte. »

L'objectif étant par ailleurs de créer ainsi un lieu éducatif où parler de l'énergie, des matériaux de construction et de l'impact de ceux-ci sur l'environnement.

Implanté sur un terrain appartenant à l'Etat, ce projet est cogéré par des bénévoles et des entreprises privées. « On a souvent peur de la récupération, mais nous avons mis en place une charte claire, et les entreprises savent à quoi elles s'engagent. Au final, c'est compliqué de travailler avec autant de partenaires, mais c'est aussi enthousiasmant », conclut Katy Fox. –

Le pouvoir de « bas en haut » dans les favelas

En Europe, la Transition est encore (trop) souvent une préoccupation des classes moyennes. Au Brésil, par contre, différents types de communautés participent au mouvement. « *Il est remarquable de voir combien ce n'est pas une question d'argent, s'enthousiasme Isabela de Menezes, membre de Transition Granja Viana, en périphérie de Sao Paulo. C'est juste le pouvoir de faire des choses, d'agir.* »

A Brasilândia, un quartier dans les favelas de la capitale économique du pays, le mouvement de la Transition a par exemple radicalement changé la vie de certaines femmes. Sans revenus propres, entièrement dépendantes de leur mari, elles sont réunies en 2010 par Monica, une membre du mouvement, qui leur demande ce qu'elles voudraient apprendre pour développer ensuite une activité économique. « *La moitié du groupe voulait étudier la boulangerie, l'autre moitié désirait réaliser quelque chose en lien avec la couture, raconte Isabela. Monica les a aidées à trouver des fonds pour se former. Pendant deux ans elles ont suivi des cours de gestion d'entreprise, comptabilité, etc.* »

Les couturières, aujourd'hui au nombre de

six au sein de la petite entreprise, Brasilianas, cousent des sacs en bâche publicitaire recyclée pour leurs sociétés clientes. Les boulangères ont finalement ouvert un service traiteur, Doces Talentos. « *Elles ne sont plus que quatre à présent, mais en plus de vendre leurs plats, elles donnent des cours pour cuisiner sans déchet. De totalement dépendantes elles sont devenues professeurs !* »

« *Après 20 ans de dictature, les Brésiliens doivent réapprendre à travailler ensemble, à se faire confiance. A l'époque on vivait plus cachés. Mais les pauvres s'entraidaient quand même encore, ils sont du coup plus résilients que les communautés de classes moyennes. Il leur manque juste un peu de ressources et ils prennent leur envol.* »

Le mouvement de la Transition a pour intérêt d'être entièrement « bottom-up », de bas en haut. « *Les ONG ne font que jouer un rôle de soupape, estime Isabela, elles ne transforment pas la situation. Sans compter les problèmes de corruption et de blanchiment d'argent. Un mouvement comme celui-ci cherche d'abord ce qui émerge de la communauté, ce que les habitants ont vraiment envie de faire et ce qu'ils possèdent déjà.* » –

Une cuisinière de Doces Talentos et ses élèves lors d'un cours sur la récupération des « déchets » alimentaires, comme ici les pelures de fruits de la passion.



D.R.

L'agenda du Réseau Transition

Formations

- Les 1^{er} et 2 avril, à Bruxelles : « Lancer son initiative de Transition ». Des idées et des outils pratiques pour préparer et démarrer une initiative de Transition.
- A partir du 18 avril : « Lancer son initiative de Transition, online ». Une formation en ligne d'une durée d'1h30 à raison d'une fois par semaine, le mardi soir, pendant 8 semaines.
- Durant les mois d'avril et de mai : « Transition intérieure ». Développer des supports interpersonnels pour traverser les moments plus difficiles et maintenir l'enthousiasme dans vos projets.
- En avril et mai : « Groupe efficace et gouvernance ». Pour comprendre, pratiquer et aller vers des groupes de Transition plus matures.

Rencontre citoyenne

Le 13 mai, le Réseau Transition organise une grande journée d'initiatives citoyennes avec les différents acteurs locaux et réseaux existants. Au programme : débats, rencontres, ateliers, espaces ressources... Toutes les infos sur www.reseautransition.be

Journée internationale de la Transition

Le 23 septembre, c'est la Journée internationale de la Transition. Pour cette édition 2017, plus de 400 événements sont prévus à travers plusieurs pays, dont la France, la Belgique et la Suisse. Cette journée de fête mettra en avant une multitude de solutions pour se réapproprier son environnement, manger plus sainement, vivre en harmonie avec la nature, etc.

En savoir +

Retrouvez toutes les activités des initiatives de Transition sur la page agenda.reseautransition.be